

<b>Zeitschrift:</b>	Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie = Revue philosophique et théologique de Fribourg = Rivista filosofica e teologica di Friburgo = Review of philosophy and theology of Fribourg
<b>Band:</b>	57 (2010)
<b>Heft:</b>	2
<b>Artikel:</b>	Johannes Picardi de Lichtenberg : un exemple de thomisme dans l'horizon culturel allemand
<b>Autor:</b>	Beccarisi, Alessandra
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-760599">https://doi.org/10.5169/seals-760599</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Johannes Picardi de Lichtenberg: un exemple de thomisme dans l'horizon culturel allemand\*

Dans le prologue du traité *De tribus difficilibus quaestionibus*, Dietrich de Freiberg évoque les désagréments que lui ont causés les *communiter loquentes*. Il déplore avoir voulu depuis longtemps déjà répondre aux questions de ses confrères sans avoir pu accomplir son désir, car les *communiter loquentes* ont entravé son travail d'écriture.<sup>1</sup> Comme l'a remarqué Kurt Flasch, ce traité livre un combat contre le prestige intellectuel et l'influence croissante de Thomas d'Aquin.<sup>2</sup>

Deux questions se posent. Où s'est déroulé ce combat et que voulait dire Dietrich avec l'expression «*communiter loquentes*» ? Pour répondre à ces questions, il est nécessaire d'enquêter sur la date de rédaction du traité.

Selon une conception répandue, Dietrich a rédigé le *De visione beatifica* vers 1296/1297.<sup>3</sup>

Sur la base d'un paragraphe commun de ce traité et du *Commentaire de la Genèse* de Maître Eckhart, Loris Sturlese a proposé une datation du *De visione beatifica* et conséquemment du *De tribus difficilibus quaestionibus*, dont le *De visione* fait partie, entre 1299 et 1301.<sup>4</sup> À cette époque, Dietrich était très probablement en Allemagne. En 1303, il est *diffinitor* provincial lorsqu'il établit une délimitation entre les couvents de Retz et de Krems. À cette occasion, il rencontre Johannes Picardi de Lichtenberg, alors lecteur à Cologne. Au début du XIV<sup>e</sup> siècle, Johannes Picardi était une personnalité insigne de l'univers intellectuel allemand : en 1308 il fut nommé vicaire de la province dominicaine allemande de *Teutonia* ; peu après il fut élu

\* Cette contribution développe des conclusions présentées sous forme d'hypothèses lors du colloque 1308, à Cologne du 8 au 12 septembre 2008. J'aimerais remercier Catherine König-Pralong pour la traduction française du présent texte.

<sup>1</sup> DIETRICH VON FREIBERG: *Prologus generalis in Tractatum de tribus difficilibus quaestionibus* 1. Ed. STURLESE, Loris (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi II.3). Hamburg: Meiner 1983, 9, l. 1-10.

<sup>2</sup> FLASCH, Kurt: *Dietrich von Freiberg. Philosophie, Theologie, Naturforschung um 1300*. Frankfurt am Main: Klostermann 2007, 276.

<sup>3</sup> FLASCH: *Dietrich von Freiberg*, 34.

<sup>4</sup> STURLESE, Loris: *Hat Meister Eckhart Dietrich von Freiberg gelesen? Die Lehre vom Bild und von den göttlichen Vollkommenheiten in Eckharts Expositio libri Genesis und Dietrichs De visione beatifica*, in: BIARD, Joël / CALMA, Dragos / IMBACH, Ruedi (eds): *Recherches sur Dietrich de Freiberg* (= *Studia Artistarum. Études sur la Faculté des artes dans les Universités médiévales* 19). Turnhout: Brepols 2009, 193-220.

ministre provincial à Anvers. À ce moment, il avait déjà une remarquable carrière derrière lui: de 1303 à 1305 il a été lecteur au *studium generale* des dominicains; entre 1304 et 1307, il fut en outre *bacalaureus Parisiensis*, avant d'être rappelé de son poste par le chapitre général de Piacenza en juin 1310 et envoyé à Paris pour y exercer comme lecteur; il y sera promu maître en théologie le 3 novembre 1310. À la suite de cet événement, Dietrich fut nommé vicaire.<sup>5</sup> Les chemins professionnels des deux personnages se sont plusieurs fois croisés, contrairement aux cheminements de leurs pensées philosophiques. Autant Dietrich était un combattant anti-thomiste<sup>6</sup>, autant Johannes Picardi figurait-il commun un fidèle partisan des enseignements de Thomas d'Aquin.<sup>7</sup> Les 38 questions encore inédites et les parties conservées de son «Commentaire des *Sentences*»<sup>8</sup> forment la première collection complète de questions disputées au *studium* de Cologne que nous connaissons. En outre, les *quaestiones* de Johannes ont été amplement citées et utilisées par d'autres thomistes allemands, par exemple par Nicolas de Strasbourg<sup>9</sup> et par l'auteur de la question bâloise

<sup>5</sup> Au sujet de la vie de Johannes Picardi von Lichtenberg, voir LANDGRAF, Arthur: *Johannes Picardi de Lichtenberg O.P. und seine Quaestiones disputatae*, in: Zeitschrift für katholische Theologie 46 (1922) 510–555; GRABMANN, Martin: *Forschungen zur Geschichte der ältesten deutschen Thomistenschule des Dominikanerordens*, in: DERS. (Hgg.): *Mittelalterliches Geistesleben. Abhandlungen zur Geschichte der Scholastik und Mystik*. München: Max Hueber 1926, 391–431. Voir aussi STURLESE, Loris: *Johannes Picardi von Lichtenberg*, in: *Die deutsche Literatur des Mittelalters. Verfasserlexicon* 4. Berlin/New York: de Gruyter 1983, col. 706–710; ID.: *Dokumente und Forschungen zu Leben und Werk Dietrichs von Freiberg* (= *Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi*. Beiheft 3). Hamburg: Meiner 1984, 61–63.

<sup>6</sup> Au sujet de l'antithomisme de Dietrich de Freiberg vgl. FLASCH, Kurt: *Einleitung*, in: DIETRICH VON FREIBERG: *Opera omnia* (= *Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi* II.1). Veröff. unter Leitung von Kurt FLASCH. Hamburg: Meiner 1977; IMBACH, Ruedi: *L'antithomisme de Thierry de Freiberg*, in: *Revue thomiste* 97 (1997) 245–258; ID.: *Gravis iactura verae doctrine. Prolegomena zu einer Interpretation der Schrift De ente et essentia Dietrichs von Freiberg O.P.*, in: FZPhTh 26 (1979) 369–425; KÖNIG-PRALONG, Catherine: *Dietrich de Freiberg. Métaphysicien allemand antithomiste*, in: *Revue thomiste* 1 (2008) 57–79; ROBIN, Anne-Sophie: *L'antithomiste de Dietrich de Freiberg dans le De visione beatifica*, in: BIARD, Joël / CALMA, Dragos / IMBACH, Ruedi (eds): *Recherches sur Dietrich de Freiberg* (= *Studia Artistarum. Études sur la Faculté des artes dans les Universités médiévales* 19). Turnhout: Brepols 2009, 165–192.

<sup>7</sup> Voir PORRO, Pasquale: *Essere e essenza in Giovanni Picardi di Lichtenberg. Note sulla prima ricezione del tomismo a Colonia*, in: AERTSEN, Jan A. / PICKAVÉ, Martin (eds): *Die Logik des Transzendentalen. Festschrift für Jan A. Aertsen zum 65. Geburtstag* (= *Miscellanea Mediaevalia* 30). Berlin/New York: de Gruyter 2003, 226–245.

<sup>8</sup> Les *Quaestiones* n'ont été transmises que par un seul témoin manuscrit: Vat. Lat. 859, ff. 151ra–182bv, in: PELZER, Augustus: *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codices manu scripti. Codices Vaticani Latini II/1: codices 679–1134*. Città del Vaticano 1931, 232 sq.

<sup>9</sup> Voir STURLESE, Loris: *Eckhart, Teodorico e Picardi nella Summa Philosophiae di Nicola di Strasburgo. Documenti per una storia della filosofia medievale eudesca*, in: *Giornale critico della filosofia italiana* 61 (1983) 183–206; IMBACH, Ruedi: *Metaphysik, Theologie und Politik. Zur Diskussion zwischen Nikolaus von Straßburg und Dietrich von Freiberg über die Abtrennbarkeit der Akzidentien*, in: *Theologie und Philosophie* 3 (1986) 359–395.

«*Utrum beatitudo consistat in intellectu agente*».<sup>10</sup> L'intérêt de Johannes Picardi pour les questions relatives à la vraie *mens Thomae* et les références non moins rares aux œuvres de ce dernier montrent qu'il voulait sciemment s'inscrire dans la lignée des thomistes; dans ses questions, il livre en effet un système thomiste organisé dans un esprit internationaliste. Le *terminus ante quem* des 38 questions disputées est 1307. Cette année-là, Johannes est promu bachelier. Comme nous l'avons vu, on peut déjà attester son activité de lecteur en 1303. Picardi a tenu ses questions avant 1307, probablement autour de l'an 1303, à Cologne. Selon une vue partagée par de nombreux érudits, dans sa production littéraire Johannes projetait de contrer l'antithomisme de Dietrich, notamment sa doctrine des accidents et de leur problématique séparabilité de la substance.

Je défends au contraire la thèse suivante: lorsque Dietrich se réfère aux *communiter loquentes* dans le prologue du traité *De tribus difficilibus quaestionibus*, il ne fait pas seulement allusion à Thomas d'Aquin ou Gilles de Rome, mais aussi à des collègues qu'il fréquente, à des intellectuels allemands de l'ordre qui pouvaient entraver l'activité littéraire de Dietrich en vertu de leur pouvoir.<sup>11</sup> En tant que lecteur des dominicains à Cologne, Picardi était un représentant de cette aristocratie culturelle qui dominait alors le panorama théologique allemand.

Pour ce faire je procéderai de la manière suivante: d'abord je présenterai la documentation qui permet d'affirmer que Dietrich a lu et critiqué Picardi (et non l'inverse, comme on l'a admis jusqu'à aujourd'hui); ensuite, je tenterai d'esquisser le profil du thomisme de Johannes et d'en contraster ainsi l'image par rapport à d'autres thomistes allemands, en particulier par rapport à Nicolas de Strasbourg et Henri de Lübeck.

<sup>10</sup> La *quaestio Utrum beatitudo consistat in intellectu agente* fut éditée pour la première fois par GRABMANN, Martin: *Mittelalterlichen Deutung und Umbildung der aristotelischen Lehre vom nous poietikos nach einer Zusammenstellung im Cod. B III 22 der Universitätsbibliothek Basel*, in: *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, Phil.-hist. Abt. H. 4* (1936) 85-102. Une nouvelle édition de la *quaestio* est parue dans *Texte aus der Zeit Meister Eckharts*. Hrsg. von BECCARISI, Alessandra (= *Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi VII.2*). Hamburg: Meiner 2004, 219-238. Une autre édition encore se trouve dans MOJSISCH, Burkhard: *Der tätige Intellekt in sich und in seiner glückvermittelnden Funktion - eine mittelalterlichen Quaestio*, in: ARNZEN, Rüdiger / THIELMANN, Jörn (eds): *Words, Texts and Concepts Cruising the Mediterranean Sea. Studies on the sources, contents and influences of Islamic civilization and Arabic philosophy and science. Dedicated to Gerhard Endress on his sixty-fifth birthday* (= *Orientalia Lovaniensia Analecta 139*). Leuven/Paris/Dudley: Peeters 2004, 331-352. Voir BECCARISI, Alessandra: *Johannes Picardi von Lichtenberg, Dietrich von Freiberg und Meister Eckhart. Eine Debatte in Deutschland um 1308*, in: WIRMER, David (Hg.): *1308. Eine Topographie historischer Gleichzeitigkeit* (= *Miscellanea Medievalia 35*). Berlin/New York: de Gruyter 2010, 516-538.

<sup>11</sup> MULCHAHEY, M. Michèle: "First the Bow is Bent in Study". *Dominican education before 1350 (Studies and texts 132)*. Toronto: Pontifical Institute of Mediaeval Studies 1998, 155.

\*\*\*

À une distance d'environ vingt ans, au couvent dominicain de Cologne, vers 1303, Picardi traite une question qu'Henri de Gand avait déjà discutée à l'Université de Paris en 1286: *Utrum in nobis sit aliquid intelligere abditum*.<sup>12</sup> Dans la question *Utrum imago Trinitatis sit in anima vel secundum actus vel secundum potentiam*,<sup>13</sup> Johannes discute et critique différentes opinions relatives à l'*imago dei*; il consacre le plus d'attention à la théorie d'Henri de Gand, qui distingue les actes intérieurs – latents – des actes manifestes et range l'*imago dei* parmi les actes latents. Picardi critique en particulier la thèse selon laquelle la pensée (*intelligere*) serait un acte intérieur qui ne se référerait pas aux *phantasmata*; elle se produirait uniquement dans la lumière de la première vérité; la science serait imprimée dans l'âme comme *ars aeterna*. La conception d'Henri est rejetée par Johannes Picardi dans le détail. Celui-ci la condamne comme *falsa et inutilis* et préfère la solution thomiste: «Et ideo dicunt alii et melius quod imago trinitatis est in anima secundum memoriam, intelligentiam et voluntatem, prout importat actus consuetos et manifestos habenti sanum et naturalem intellectum».<sup>14</sup>

Si l'on considère le moment où fut disputée la question et son thème, il paraît tout à fait étonnant que parmi les sept *opiniones* discutées celle de Dietrich ne soit pas évoquée, alors que ce dernier avait alors déjà rédigé un traité sur la question, le *De visione beatifica* précisément.<sup>15</sup> Kent Emery a émis l'hypothèse que Picardi avait en réalité voulu toucher indirectement Dietrich et Eckhart.<sup>16</sup> Un jeune lecteur colonais n'avait pas pu rassembler assez de courage pour s'attaquer de front à un personnage aussi puissant de l'ordre dominicain qu'avait dû l'être Dietrich entre 1303 et 1305.

Il est cependant possible de découvrir des traces de la pensée de Dietrich dans la question de Johannes. En voici le détail:

<sup>12</sup> HENRICUS DE GANDAVO: *Quodl.* IX, q. 15. Ed. MACKEN, Raymond (= HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia* 13). Leuven: Leuven University Press 1983, 258–269.

<sup>13</sup> JOHANNES PICARDI DE LICHTENBERG: *Quaestio 22. Utrum imago Trinitatis sit in anima vel secundum actus vel secundum potentiam*, in: MOJSISCH, Burkhard: *Meister Eckhart. Analogie, Univozität und Einheit* (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi. Beiheft 1.1). Hamburg: Meiner 1983, Anhang 147–161.

<sup>14</sup> JOHANNES PICARDI DE LICHTENBERG: *Utrum imago Trinitatis sit in anima vel secundum actus vel secundum potentiam*. Ed. MOJSISCH, Burkhard, 157, l. 248–250.

<sup>15</sup> DIETRICH VON FREIBERG: *De visione beatifica*. Ed. MOJSISCH, Burkhard (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Maedii Aevi II.1). Hamburg: Meiner 1977.

<sup>16</sup> EMERY, Kent Jr.: *The Image of God Deep in the Mind. The Continuity of Cognition according to Henry of Ghent*, in: AERTSEN, Jan A. / EMERY, Kent / SPEER, Andreas (Hgg.): *Nach der Verurteilung von 1277. Philosophie und Theologie an der Universität von Paris im letzten Viertel des 13. Jahrhunderts. Studien und Texte* (= Miscellanea Mediaevalia 28). Berlin/New York: de Gruyter 2001, 59–124, ici 65.

JOHANNES PICARDI VON LICHTENBERG: *Utrum imago*. Ed. MOJSISCH, Burkhard, 154, l. 122-128.

DIETRICH VON FREIBERG: *De visione beatifica* 1.1.2.4. Ed. MOJSISCH, Burkhard, 25, l. 73-86.

HENRICUS DE GANDAVO: *Quodl.* IX, q. 15. Ed. MACKEN, Raymond, 259, l. 40-260, l. 57.

Item ibidem 18: «Si nos referamus ad interiorem mentis memoriam, qua sui meminit, et interiorem intelligentiam, qua se intelligit, et interiorem voluntatem, qua se diligit, ubi haec tria semper sunt et semper fuerunt, ex quo esse coeperunt, sive cogitarentur sive non, videbitur quedam imago trinitatis ad solam memoriam pertinere». Ex hoc concludunt, quod ista non important nisi actus; alias non essent tria, quia potentiae intellectivae et habitus memoriae unus.

Idem etiam dicit Augustinus l. De trinitate XIV c. 14 de parvis, quod interiore memoria mens sui meminit et interiore intelligentia mens se intelligit et interiore voluntate se diligit, ubi haec tria semper simul sunt et semper simul fuerunt, ex quo esse coeperunt, sive cogitarentur sive non cogitarentur, scilicet exteriore cogitatione. [...] Nec potest istud verbum Augustini intelligi, ut quidam nituntur exponere, scilicet quod hi tres actus mentis [...] sint ibi, id est in abdito mentis, de quo ibi loquitur, solum habitualiter et non secundum actualem notitiam et dilectionem. Secundum hoc enim non essent tria, sed unus habitus, nec distingueretur memoria ab intelligentia nec a voluntate.

Unde habita super hoc diligentiore perscrutatione in proximo capitulo, dicit ibidem: «[...] si nos referamus ad interiorementis memoriam qua sui meminit, et interiore intelligentiam, qua se intelligit, et interiore voluntantem qua se diligit, ubi haec tria semper sunt ex quo esse coeperunt, sive cogitantur sive non cogitantur, videbitur quidem imago trinitatis et ad solam memoriam pertinere». Quod intelligo respectu imaginis quae consistit in cogitando, de qua sequitur confessim. Unde dicit cap. 10: «Profecto ex quo esse coepit, numquam sui meminisse, numquam se intelligere, numquam se amare destitit, ac per hoc, quando ad se ipsam cogitatione convertitur, fit trinitas in qua iam etiam verbum potest intelligi». Sic ergo, quia illa ponit tria distincta, quia aliter non esset imago, procul dubio ergo ponit illa in

actibus, quia in habitu  
non sunt nisi unum  
secundum actum.

Comme le manifeste ce tableau synoptique, Picardi résume tout d'abord l'interprétation du passage augustinien par Henri de Gand pour la critiquer. D'après Henri de Gand, il faudrait interpréter Augustin de sorte à ce que mémoire, intelligence et volonté constituent trois actes distincts. S'ils n'étaient pas des actes, ils ne constituerait pas trois réalités distinctes, puisque les *habitus* des *potentiae intellectivae* – l'intelligence, la volonté et la mémoire – forment une unité.

Or l'interprétation critiquée par Picardi est précisément la conclusion que tirent Dietrich et Henri. Les deux auteurs se réfèrent à ce passage augustinien pour montrer que mémoire, intelligence et volonté sont *tria distincta*, parce qu'ils équivalent à des actes dans l'âme. L'argument *per absurdum* aboutit au même résultat: Augustin parle de trois actes distincts car, si mémoire, intelligence et volonté étaient *in habitu*, ils constituerait une seule et même chose.

Si nous considérons pourtant les trois textes plus attentivement, nous constatons que la position résumée par Picardi est beaucoup plus proche du passage de Dietrich que de celui d'Henri. En effet, Henri cite deux passages distincts d'Augustin. Le premier, qu'il introduit exactement comme Dietrich, sert uniquement à prouver que l'*imago* consiste *in cogitando*. Le second, qui ne se retrouve ni chez Dietrich ni chez Johannes, introduit la conclusion que nous venons de considérer. Il s'ensuit que la théorie de l'*abditum mentis* de Dietrich dépend des réflexions d'Henri de Gand au moins eu égard à deux thèses majeures: l'*abditum mentis* dont parle Augustin se rapporte à l'*intelligere in actu* et non pas à l'*intelligere in habitu*; en outre, cet *intelligere in actu* précède toute activité cognitive extérieure. Ce fait pourrait confirmer la supposition de Kent Emery selon laquelle la critique d'Henri de Gand par Johannes aurait eu précisément pour but de combattre Dietrich de Freiberg sans mettre en péril la carrière du critique. Sinon, un intérêt aussi marqué pour un théologien comme Henri de Gand est difficilement explicable, lui qui est démodé en 1303, comme l'écrit Kent Emery.<sup>17</sup> L'explication de Kent Emery est certes légitime; elle n'est cependant pas suffisante, et cela pour deux raisons:

1) La réception d'Henri de Gand dans l'Allemagne du début du XIV<sup>e</sup> siècle n'a rien d'exceptionnelle. L'œuvre de Bertram von Ahlen, lecteur du couvent franciscain de Münster, en témoigne.<sup>18</sup> Vers 1308 le franciscain

<sup>17</sup> EMERY: *The Image of God Deep in the Mind*, 66.

<sup>18</sup> BERTRAM VON AHLEN: *Excerpta*. Ed. BECCARISI, Alessandra, in: *Texte aus der Zeit Meister Eckharts (= Corpus Philosophorum Teutonicum Medii Aevi VII.2)*. Hamburg: Meiner 2004.

rédigeait une sorte de lexique comprenant 230 concepts et doctrines théologiques et philosophiques, présentés par ordre alphabétique – d'*Abbas* à *Ymago* – et illustrés d'extraits des quodlibets d'*Henri de Gand*, de *Godefroid de Fontaines* et de *Jacques de Viterbe*. Lorsqu'il cite et critique *Henri de Gand*, *Johannes Picardi* s'attaque donc à un auteur bien connu des *studia* allemands. D'autres questions de *Johannes* montrent que ses critiques d'*Henri de Gand* sont bien plus que des opérations instrumentales au moyen desquelles il s'attaquerait à un puissant confrère.

2) *Picardi* ne semble témoigner d'aucune sensibilité pour le développement original de la doctrine de l'*abditum mentis* dans la pensée de Dietrich.<sup>19</sup> Bien qu'*Henri de Gand* affirme dans la question 8 du *Quodlibet XIII* – plus tardif – que l'intellect agent «ad veram rationem imaginem pertinet»,<sup>20</sup> cela ne se produit qu'en rapport à l'intellect possible, dans la mesure où l'intellect agent dispose l'intellect possible afin qu'il puisse recevoir la connaissance (*notitia*) de la lumière incrée. Par ailleurs, Dietrich souligne encore plus fortement qu'*Henri* la conformité substantielle entre l'*imago dei* en l'homme et Dieu lui-même, puisqu'il définit l'intellect agent comme *substantia actu* de manière aristotélicienne, et comme *in sua substantia actu*, à la manière averroïste.<sup>21</sup> Si *Picardi* avait donc l'intention de s'attaquer indirectement à Dietrich, comme le prétend Kent Emery, il ne le toucherait à cet endroit qu'en un aspect secondaire de sa doctrine.

Ainsi, je crois que le paragraphe cité peut être lu dans une autre perspective, selon laquelle c'est ici Dietrich qui critique *Johannes Picardi*.

*Picardi* rédige ses 38 questions d'un point de vue clairement thomiste; comme thèmes de ses questions, il élit principalement des problèmes qui furent objets de discussion à Paris. Sa prise de position en faveur de Thomas est claire; ses 38 questions offrent un bel exemple d'observance rigoureuse des enseignements thomistes dans les provinces allemandes entre 1300 et 1305.

Dietrich rédige son *De visione beatifica* après la rédaction de ses questions par *Picardi* et non avant, comme on l'admettait jusqu'ici. C'est justement ainsi qu'il entend combattre le prestige intellectuel et l'influence croissante de Thomas d'Aquin, comme le prétend Flasch. Pour le

<sup>19</sup> Vgl. SPEER, Andreas: *Abditum mentis*, in: BECCARISI, Alessandra / PORRO, Pasquale / IMBACH Ruedi (Hgg.): *Per perscrutationem philosophicam. Neue Perspektiven der mittelalterlichen Forschung* (= Corpus Philosophorum Teutonicum Medii Aevi. Beiheft 4). Hamburg: Meiner 2008, 447–474, ici 455–460.

<sup>20</sup> HENRICUS DE GANDAVO: *Quodl. XIII*, q. 8. Ed. DECORTE, Jos (= HENRICI DE GANDAVO *Opera Omnia* 18). Leuven: Leuven University Press 1985, 55, l. 48–50: «Si igitur intellectus agens pertineat ad veram rationem imaginis, hoc non potest esse nisi ut consideratur in ordine ad intellectum possibilem secundum duas operationes suas praedictas».

<sup>21</sup> DIETRICH VON FREIBERG: *De visione beatifica* 1.1.2.3. (1). Ed. MOJSISCH, Burkhard, 24, 1. 58–59.

démontrer, revenons aux textes mis en parallèle, plus précisément au texte de Dietrich:

«Nec potest istud verbum Augustini intelligi, ut quidam nituntur exponere, scilicet quod hi tres actus mentis [...] sint ibi, id est in abdito mentis, de quo ibi loquitur, solum habitualiter et non secundum actualem notitiam et dilectionem. Secundum hoc enim non essent tria, sed unus habitus». <sup>22</sup>

Le paragraphe 1.1.2.4, dont provient ce texte, traite d'une «*Falsa explicatio auctoritatis Augustini et reiectio eius*», comme le résume l'éditeur du texte. Il s'agit de la critique de Dietrich à l'encontre des *quidam* mentionnés plus haut, qui ont interprété de manière fallacieuse le célèbre passage d'Augustin:

«Idem etiam dicit Augustinus I. De trinitate XIV c. 14 de parvis, quod interiore memoria mens sui meminit et interiore intelligentia mens se intelligit et interiore voluntate se diligit, ubi haec tria semper simul sunt et semper simul fuerunt, ex quo esse cooperunt, sive cogitarentur sive non cogitarentur, scilicet exteriore cogitatione». <sup>23</sup>

Il s'agit de fait du texte qu'Henri de Gand a cité et Picardi critiqué. Les *quidam* cités par Dietrich affirment qu'Augustin parle à cet endroit de l'«*abditum mentis solum habitualiter*» et non pas «*actualiter*». Comme nous l'avons déjà vu, Dietrich objecte à cette interprétation que «*secundum hoc non essent tria, sed unus habitus*». La réponse de Dietrich concorde donc avec la position d'Henri de Gand.

L'éditeur du texte, Burkhard Mojsisch, pense que les *quidam* de Dietrich réfèrent au détesté Thomas. Thomas cite ce paragraphe du *De Trinitate* d'Augustin en particulier dans deux œuvres, dans la *Summa theologiae* I, q. 93, art. 7 (ad 4) et dans le *De veritate* q. 10, art. 3.<sup>24</sup> Pourtant, lorsqu'on

<sup>22</sup> DIETRICH VON FREIBERG: *De visione beatifica* 1.1.2.4. Ed. MOJSISCH, Burkhard, 25, l. 73-86.

<sup>23</sup> IBID.: 25, l. 69-72.

<sup>24</sup> THOMAS DE AQUINO: *Summa theologiae* I, q. 93, art. 7, ad 4: «Ad quartum dicendum quod aliquis respondere posset per hoc quod Augustinus dicit XIV de Trin., quod mens semper sui meminit, semper se intelligit et amat. Quod quidam sic intelligunt, quasi animae adsit actualis intelligentia et amor sui ipsius. Sed hunc intellectum excludit per hoc quod subdit, quod non semper se cogitat discretam ab his quae non sunt quod ipsa. Et sic patet quod anima semper intelligit et amat se, non actualiter, sed habitualiter. Quamvis etiam dici possit quod, percipiendo actum suum, seipsam intelligit quandocumque aliquid intelligit. Sed quia non semper est actu intelligens, ut patet in dormiente, ideo oportet dicere quod actus, etsi non semper maneant in seipsis, manent tamen semper in suis principiis, scilicet potentiis et habitibus.» THOMAS DE AQUINO: *De veritate* q. 10, art. 3, in: *Opera Omnia* iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita, t. 22.2. Romae: Ex Tip. Polyglotta, 1972, 303, l. 19-41: «Praeterea, intelligentia accipitur dupliciter secundum Augustinum, XIV de Trinit. Uno modo prout dicimur intelligere illud quod actu cogitamus; alio modo prout dicimur intelligere illud quod non actu consideramus. Sed intelligentia, secundum quam id tantum dicimur intelligere quod actu cogitamus, est intelligere in actu; quod non est potentia, sed operatio alicuius potentiae; et sic non distinguitur a memoria sicut potentia a potentia.

lit ces deux textes, on rencontre une thèse effectivement proche, mais non pas identique à celle critiquée par Dietrich. Plus important encore, on n'y rencontre aucune interprétation du passage d'Augustin concerné. Et tel est précisément le point: dans ce paragraphe Dietrich ne critique pas n'importe quelle position au sujet de l'*abditum mentis*, mais une interprétation très précise de ce passage d'Augustin (*quidam nituntur exponere*). Assurément, il existe toute une série de candidats possibles à l'identification. L'un d'entre eux me semble cependant très plausible, Johannes Picardi von Lichtenberg précisément.

Dans sa question, Picardi répond en effet à la thèse d'Henri de la manière suivante:

«Tertio sciendum, quod rationes non concludunt, quia Augustinus per abditum intelligit habitualem cognitionem. Et ideo dicit ad solam memoriam pertinere. Et quod dicunt, quod tunc non essent tria, scilicet memoria, intelligentia, voluntas, dicendum, quod, antequam sint in actu, non sunt tria in actu, sed eo nihil sunt tria, immo sunt quasi in habitu vel potentia, sicut de aliquo dormiente dicimus». <sup>25</sup>

La référence au passage augustinien est claire et tout aussi claire est l'interprétation de Johannes Picardi: l'*abditum mentis* d'Augustin ne se réfère qu'à une connaissance habituelle, qui appartient justement au domaine du souvenir. Il s'agit bien sûr de la solution de Thomas, mais Picardi affirme ensuite, en citant Henri, que la réponse d'Henri selon laquelle la mémoire, l'intelligence et la volonté ne seraient pas trois réalités distinctes si elles n'étaient pas des actes impose de dire qu'ils sont au contraire selon un certain mode potentiel, comme on l'affirmerait de quelqu'un qui dort. La thèse de Picardi n'est donc pas une simple défense de la solution thomiste, mais une critique précise d'Henri. Le point suivant semble confirmer mon hypothèse: Dietrich ne critique pas seulement la thèse de Thomas, mais il prend position contre la critique adressée par Johannes Picardi aux arguments d'Henri.

De l'hypothèse avancée ici je tire trois conséquences: 1. Il est d'abord aisé d'expliquer pourquoi on ne décèle aucune trace de Dietrich dans les questions de Johannes, même pas dans celles qui touchent à des intérêts très marqués de Dietrich. Picardi ne renonce pas à citer Dietrich par peur, mais il ne le cite pas car Dietrich n'a pas encore publié ses écrits. 2. La

Secundum vero quod intelligimus ea quae non actu cogitamus, nullo modo a memoria distinguitur, sed ad memoriam pertinet; quod patet per Augustinum, XIV de Trinitate, ubi sic dicit: si nos referamus ad interiorem mentis memoriam, qua sui meminit, et interiorem intelligentiam, qua se intelligit et interiorem voluntatem, qua se diligit; ubi haec tria simul semper sunt, sive cogitarentur, sive non cogitarentur; videtur quidem imago Trinitatis ad solam memoriam pertinere. Ergo intelligentia nullo modo distinguitur a memoria sicut potentia a potentia».

<sup>25</sup> JOHANNES PICARDI VON LICHTENBERG: *Utrum imago Trinitatis sit in anima*. Ed. MOJSISCH, Burkhard, p. 156, l. 197-199.

datation du *De tribus difficilibus quaestionibus*, auquel appartient le *De visione beatifica*, doit être repoussée après 1303, après le temps de la rédaction des questions de Johannes Picardi. 3. Si l'hypothèse exposée est pertinente, il faut en conclure que Dietrich n'a pas rédigé ses trois questions difficiles à Paris mais en Allemagne. Lorsqu'il critique violemment Thomas, l'intention de Dietrich est de contrer une orientation intellectuelle des dominicains allemands, dont Johannes Picardi est un porte-parole éminent.

Si cela est correct, nous devons accorder une plus grande importance aux paroles qui introduisent le *De tribus difficilibus quaestionibus*. Dietrich parle des *communiter loquentes* comme d'un groupe de gens occupant une position assez puissante pour entraver son activité. Il doit donc s'agir d'un important groupe d'influence, aussi bien sur le plan politique que culturel. Un groupe qui s'est proposé de maintenir l'enseignement de Thomas et de trancher entre les interprétations véridiques et fallacieuses, les interprétations justes et fausses de sa doctrine. L'œuvre de Johannes Picardi en fournit un exemple, en particulier la question 19 intitulée *Utrum dimensiones vel aliquae dispositiones accidentales praecedant formam substantialem in materia*.<sup>26</sup> Cette question document en effet de belle manière l'attitude de Johannes vis-à-vis de la doctrine de Thomas. Je vais maintenant comparer ses déterminations relatives à cette question à celles d'autres dominicains allemands qui pourraient être définis comme thomistes. Thomas est en effet le premier à recourir au concept de *dimensiones interminatae*.

\*\*\*

Le *locus classicus* auquel se réfère la problématique des *dimensiones interminatae* est bien sûr le *De substantia orbis* I.<sup>27</sup> Averroès développe ce philosophème dans le contexte de la question de la définition de la substance des corps célestes compte tenu de leur démarcation par rapport

<sup>26</sup> JOHANNES PICARDI VON LICHTENBERG: *Utrum dimensiones vel aliquae dispositiones accidentales precedant formam substantialem in materia*. Ms Vat. Lat. 859, ff. 166v-168r. J'aimerais ici remercier chaleureusement Pasquale Porro qui a mis à ma disposition le texte de Johannes.

<sup>27</sup> AVERROES: *Sermo de substantia orbis* c. 1, in: *Aristotelis opera cum Averrois commentariis*. Ed. Venetiis 1562-1574 [rist. anast. Minerva, Frankfurt a. M. 1962], t. IX, ff. 3ra-5vb. Au sujet des *dimensiones interminatae*, voir DONATI, Silvia: *Materia e dimensioni tra XIII e XIV secolo. La dottrina delle dimensiones interminatae*, in: *Quaestio. Annuario di storia della metafisica* 7 (2007) 361-394; ID.: *Materie und räumliche Ausdehnung in einigen Physikkommentaren aus der Zeit von etwa 1250-1270*, in: AERTSEN, Ian. A. / SPEER, Andreas (Hgg.): *Raum und Raumvorstellungen im Mittelalter* (= *Miscellanea Mediaevalia*, 25). Berlin/New York: de Gruyter 1998, 17-51; ID.: *La dottrina delle dimensioni interminate in Egidio Romano*, in: *Medioevo* 14 (1988) 149-233.

aux corps engendrés et corruptibles. Pour qu'un individu soit constitué, la forme substantielle doit être reçue selon la divisibilité du récepteur. Dans la présentation du Commentateur, chaque corps donné dispose d'une certaine quantité ou extension. Il existe cependant une raison plus fondamentale à la multiplication de la matière, résultant du fait que la matière d'un certain corps se distingue de la matière d'un autre corps. En outre, pour chaque corps donné qui est produit de manière naturelle une matière étendue commune doit préexister à l'introduction de la forme substantielle. Cette matière première n'est pas complètement informe; au contraire, elle doit être d'une certaine manière étendue, car les agents naturels qui effectuent la production des corps ne peuvent agir que sur un matériau divisible et étendu.

Ces structures prédéterminées qui désignent la possibilité pour la matière de recevoir simultanément ou successivement des extensions différentes dans les corps différents, Averroès les décrit comme des *dimensiones non terminatae*. Au niveau des choses qui naissent et se corrompent, ces dimensions indéterminées remplissent une fonction intermédiaire en vue de la réception de la forme substantielle. Comme les corps célestes ne sont toutefois soumis à aucun changement sinon au mouvement circulaire local, ils ne peuvent comporter de dimensions indéterminées – selon la réponse qu'Averroès apporte à la question initiale.<sup>28</sup>

Thomas utilise la théorie des dimensions indéterminées principalement lorsqu'il discute du problème de l'identité individuelle, dans le contexte de son commentaire du *De trinitate* de Boèce.<sup>29</sup> Les *dimensiones interminatae* possèdent en effet la propriété de demeurer en-deçà du changement et fondent ainsi le principe d'individuation, dans la mesure précisément où elles subsistent par-delà le changement. Dans les œuvres plus tardives cependant, en particulier dans la question 76 de la *Prima pars* de la *Summa theologiae*, Thomas nie qu'il existe un intermédiaire entre la forme substantielle et la matière et refuse ainsi, de manière implicite en tous cas, que des *dimensiones interminatae* précèdent l'avènement de la forme substantielle.<sup>30</sup> Comme l'a montré Silvia Donati,<sup>31</sup> cette évolution de la doctrine de Thomas relative aux *dimensiones interminatae* était déjà claire aux yeux de ses premiers interprètes. Immédiatement après la mort de Thomas, des écrits qui tentent de réunifier les thèses divergentes circulent. La question 19 de Johannes Picardi pourrait appartenir au genre littéraire

<sup>28</sup> WAGNER, Claus: *Materie im Mittelalter. Edition und Untersuchungen zur Summa (II, 1) des Nikolaus von Strassburg OP*, in: *Studia Friburgensia. Neue Folge* 67 (1986) 1–382, ici 53.

<sup>29</sup> THOMAS VON AQUIN: *Super Boethium De trinitate*, q. 4, a. 2, in: *Opera Omnia iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita*, t. 50. Paris: Cerf 1992, 125, l. 209–213. Voir DONATI: *Materia e dimensioni*, 368.

<sup>30</sup> THOMAS VON AQUIN: *Summa theologiae* I, q. 76, a. 6, ad 2.

<sup>31</sup> DONATI: *La dottrina delle dimensioni interminate*, 163–173.

des concordances: entre autres tâches, elle projette d'aplanir les contradictions présentes dans l'œuvre de Thomas. Ici, je n'engagerai pas une lecture détaillée de la question 19, me contentant de quelques remarques:

Picardi discute six opinions en faveur des *dimensiones interminatae*, dont celles d'Avicenne, d'Averroès, de Gilles de Rome et d'Henri de Gand. Il démontre ensuite l'impossibilité qu'il existe des *dimensiones interminatae*. À cette fin il se sert de la conception défendue par Thomas sur cette question dans le *De anima*, dans le traité *De spiritualibus creaturis* et dans la question 76 de la première partie de la *Summa theologiae*.<sup>32</sup> Picardi ajoute cependant que, dans son commentaire du *De trinitate* de Boèce, Thomas a adopté une autre opinion, à savoir que les *dimensiones interminatae* précèdent la forme substantielle:

«*Licet illa opinio fuerit Thome in questione de anima articulo IX et de spiritualibus creaturis articulo III et in prima parte Summe questione LXXVI, tamen quia aliter senserit in fine, sicut patet per Boethium De Trinitate articulo XIV sive questione, et in questionibus de veritate, questione de providentia divina, utrum disponat corpora inferiora per superiora, solutione VI argumenti, ideo videtur aliter dicendum, et hec est positio octava, scilicet quod dimensiones interminate praecedant.»<sup>33</sup>*

Ainsi, nous rencontrons le nom de Thomas aussi bien parmi les partisans que parmi les exemples d'opposition à la thèse de l'antériorité des *dimensiones interminatae* par rapport à l'avènement de la forme substantielle.

L'intérêt principal de Picardi est dès lors de mettre en évidence la vraie *mens Thomae*, même lorsque des contradictions manifestes se font jour dans sa pensée:

«*Et ista etiam quandoque fuit mens Thomae, sicut patet in 4. Contra gentiles ubi loquitur de ydemplitate resurgentis et in 4. super Sententias, in eadem materia, in solutione secundi argumenti. Et quia istae duae ultimae positiones videntur magis verisimiles, licet sint contrariae, ideo respondendum est ad aliquas rationes factas contra eas, et primo contra primam.»<sup>34</sup>*

De manière singulière, Picardi date le commentaire du *De trinitate* de Boèce, où Thomas défend une vue positive à l'égard des *dimensiones*

<sup>32</sup> Voir THOMAS VON AQUIN: *Quaestio disputata de spiritualibus creaturis* a. 3, ad 19, in: *Opera Omnia* iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita, t. 24.2. Paris: Commissio leonina/Cerf 2000, 48, l. 628–638; THOMAS VON AQUIN: *Quaestiones disputatae de anima* q. 9, ad 17. Ed. BAZÁN, Carlos, in: *Opera Omnia* iussu impensaque Leonis XIII P.M. edita, t. 24.1. Roma/Paris: Commissio leonina/Cerf 1996, p. 85–86, l. 513–522.

<sup>33</sup> JOHANNES PICARDI VON LICHTENBERG: *Utrum dimensiones vel aliquae dispositiones accidentales precedant formam substantialem in materia*, f. 167va.

<sup>34</sup> JOHANNES PICARDI VON LICHTENBERG: *Utrum dimensiones vel aliquae dispositiones accidentales precedant formam substantialem in materia*, f. 167vb.

*interminatae*, après la *Summa theologiae*, où Thomas exprime une opinion contraire, comme nous l'avons vu.

À ma connaissance, il s'agit là d'une spécificité de l'interprétation de Picardi, qui doit peut-être être reconduite à l'histoire de la transmission des textes de Thomas en Allemagne au début du XIV<sup>e</sup> siècle. Dans tous les cas, la tentative de Picardi pour justifier les passages discordants des enseignements thomasiens relatifs aux *dimensiones interminatae* me paraît intéressante. Dans l'horizon du thomisme allemand, cette tentative est unique, au vu de ce que nous savons aujourd'hui. On pourrait parler d'un thomisme qui se développe alors en doctrine et qui devait ainsi se purifier de toutes contradictions internes possibles. Une doctrine maîtrisée est une doctrine qui n'admet ni doute ni ambiguïté. Le thomisme devait devenir et était en train de devenir la doctrine dominante au sein de l'ordre dominicain tout entier, en Allemagne aussi.

La violence avec laquelle Dietrich s'en prend au groupe des *communiter loquentes* est dès lors compréhensible.

Cependant, la question 19 de Picardi est aussi un exemple de la tournure non univoque que prend en réalité cette doctrine dominante, du moins en Allemagne. Le thomisme pouvait être une sorte d'horizon culturel auquel on pouvait certes se référer, mais qui ne constituait pas une norme de laquelle pouvait naître une école. En effet, un regard sur les autres thomistes allemands qui ont pris position sur la question des dimensions indéterminées révèle des divergences intéressantes par rapport à la stratégie de Picardi. D'autres thomistes allemands, des auteurs postérieurs à Picardi, comme Nicolas de Strasbourg et Henri de Lübeck ont défendu des positions très différentes. Nicolas de Strasbourg traite des dimensions indéterminées dans sa *Summa philosophiae*. De manière intéressante il ne se réfère pas à Thomas, mais à Gilles de Rome, ce que montre Gianfranco Pellegrino dans sa contribution au présent volume.<sup>35</sup>

\*\*\*

Henri de Lübeck prend ses distances vis-à-vis de Johannes Picardi comme de Nicolas de Strasbourg. Il discute le problème des dimensions indéterminées dans la question 27 de son premier *Quodlibet*: *Utrum aliquae dispositiones praecedant formam substantialem in materia*.<sup>36</sup>

Le peu de données biographiques que nous connaissons au sujet d'Henri font allusion à son appartenance résolue à la relativement petite

<sup>35</sup> PELLEGRINO, Gianfranco: *Un contributo al dibattito storiografico sul tomismo tedesco. Le dimensioni indeterminate nella Summa di Nicola di Strasburgo*, dans ce volume.

<sup>36</sup> HEINRICH VON LÜBECK: *Quodl.* I, q. 27: *Utrum aliquae dispositiones praecedant formam substantialem in materia*. Ed. PERRONE, Massimo (= Corpus Philosophorum teutonicorum Medii Aevi I.1-3). Hamburg: Meiner 2009, 243-249.

élite des intellectuels allemands de l'ordre des prêcheurs.<sup>37</sup> Il fut prieur provincial de Saxe entre 1325 et 1336; en 1312 et 1336 il fut vicaire provincial et a exercé une charge d'enseignement comme *Lector regens au studium generale* de Cologne. Bien que les enseignements de Thomas forment chez lui le cadre dans lequel les réponses théologiques sont élaborées, Henri de Lübeck demeure très éloigné du thomisme radical de Picardi.

Selon Henri, la question des dimensions peut être comprise de deux manières différentes. Premièrement, les *dimensiones* ou *dispositiones* précèdent la forme substantielle de ce qui est *tantum in fieri*, de sorte qu'elles ne subsistent pas une fois la forme substantielle introduite. En ce sens la question ne pose pas de problème. Mais la même question peut être envisagée d'une autre manière, de sorte que les *dimensiones* précèdent la forme substantielle et subsistent une fois cette forme advenue. Il s'agit notamment de la thèse défendue par Thomas dans son commentaire du *De trinitate* de Boèce.

Henri pense que le fait d'envisager la question dans ce second sens entraîne de nombreuses difficultés, pour deux raisons: en raison de la quantité qui semble précéder la forme substantielle dans la matière, et en raison des *qualitates symbolae*, c'est-à-dire des différents éléments des propriétés communes. Dans ce second cas se pose la question suivante: les *dimensiones interminatae* envisagées comme quantité précèdent-elles la forme substantielle?

Henri cite expressément trois positions relatives à ce problème, celle d'Avicenne, celle d'Averroès et la position moins bien précisées *d'aliqui doctores moderni*.<sup>38</sup>

La position d'Avicenne est connue: il prétend que la quantité inhérite à la matière par le biais de la *forma corporeitatis*. Cette théorie fut ensuite critiquée par Averroès, car elle aboutit à trois impasses, selon la reconstruction d'Henri: 1) «*talis forma non dividetur divisione subiecti*»; 2) «*[talis forma] esset aeterna et non haberet contrarium succedens sibi in eodem subiecto*»; 3) «*materia nullam aliam formam reciperet*». Sur cette base, Averroès affirme que la *quantitas interminata* au moins (*saltem*) précède toute forme substantielle dans la matière – selon la lecture que fait Henri d'Averroès.<sup>40</sup>

<sup>37</sup> Voir STURLESE, Loris: *Einleitung*, in: HEINRICH VON LÜBECK: *Quodlibet I*. Ed. PERRONE, Massimo, VII-XV, ici XII. On y trouve les références à la littérature secondaire relative à la vie d'Henri de Lübeck.

<sup>38</sup> Vgl. HEINRICH VON LÜBECK: *Utrum aliquae dispositiones praecedant formam substantialem in materia*, 243, l. 21

<sup>39</sup> HEINRICH VON LÜBECK: *Utrum aliquae dispositiones praecedant formam substantialem in materia*, 243,26–244,28.

<sup>40</sup> HEINRICH VON LÜBECK: *Utrum aliquae dispositiones praecedant formam substantialem in materia*, 244,31.

Henri n'est cependant pas convaincu par la théorie d'Averroès et il en affaiblit ensuite la portée. Finalement il affirme que la théorie d'Averroès n'autorise que la conclusion suivante: dans les êtres engendrés et corruptibles, la quantité précède la forme seulement *in fieri*. Cela ne signifie pas, selon Henri, que la quantité précède la forme de sorte à ce qu'elle subsiste une fois la forme substantielle advenue ou, en d'autres termes, à ce qu'elle soit intermédiaire entre la matière et la forme substantielle. Henri refuse donc un statut intermédiaire à la quantité, entre la forme et la matière, mais il n'exclut pas que cette quantité puisse précéder la forme substantielle, ne serait-ce que *in fieri*.

Ainsi, Henri critique aussi bien la première que la seconde thèse de Thomas d'Aquin. On peut même affirmer que, sur la question précise des dimensions indéterminées, Henri de Lübeck ne choisit comme partenaire de discussion privilégié ni Thomas ni Gilles de Rome, mais Averroès.

Il poursuit de fait ainsi:

«Ex quo etiam potest patere, quod bono et sano intellectu potest intelligi dictum Commentatori in eodem tractatu [De substantiis orbis], scilicet quod in generabilibus et corruptibilibus quantitas praecedat formam. Se in caelo quantitas sequitur formam, et ideo in caelo non est quantitas nisi terminata. Hoc inquam verum est in hoc sensu, quoniam formam substantialem numquam praecedit quantitas, nisi pro quanto de novo per generationem introducitur, et tunc tantum praecedit in fieri.»<sup>41</sup>

Henri renforce ainsi l'opinion qu'il a défendue au début de la question: il est possible d'admettre que les dimensions indéterminées précèdent la forme substantielle, mais seulement *in fieri*. Bien plus: la tentative de défense de la position d'Averroès par Henri me paraît évidente, même si cette dernière n'est fondée qu'à établir la distinction entre les corps changeants et les corps qui ne sont pas soumis au devenir. En d'autres mots, la théorie d'Averroès ne peut valoir que dans un contexte physico-cosmologique, non pas dans un contexte métaphysique, ce qui a pourtant été présupposé par Thomas puis par Gilles de Rome.<sup>42</sup> Pour mémoire, certains partisans des *dimensiones interminatae*, le jeune Thomas d'Aquin et Gilles de Rome notamment, ont utilisé la théorie d'Averroès pour fonder le principe d'individuation ou pour expliquer le processus de la transsubstantiation. On peut ainsi affirmer qu'Henri replace Averroès dans son horizon culturel et le libère des lectures « théologiques » latines. La conclusion d'Henri se situe ainsi tout à fait en dehors de l'horizon thomasien. D'une part, il critique la position adoptée par Thomas dans le commentaire du *De trinitate* de Boèce. D'autre part, il n'admet pas la conclusion tirée par Thomas dans sa *Summa theologiae* notamment, car

<sup>41</sup> HEINRICH VON LÜBECK: *Utrum aliquae dispositiones praecedant formam substantialem in materia*, 247,137–143.

<sup>42</sup> Vgl. DONATI: *Materia e dimensioni*, 376–381.

Henri admet, comme Gilles de Rome, que les dimensions indéterminées peuvent précéder la forme substantielle dans le processus de devenir, bien qu'elles ne peuvent subsister une fois le devenir complètement accompli. Ce constat confirme les observations de l'un des éditeurs d'Henri de Lübeck, Ubaldo Villani-Lubelli, selon qui «Averroes ist für Heinrich eine unbestrittene Autorität in kosmologischem Bereich».43

Par son souci de replacer la discussion relative aux dimensions indéterminées dans le contexte de son émergence, à savoir dans le contexte cosmologique, Henri se situe aux côtés d'Eckhart et de Dietrich de Freiberg. Ces deux auteurs abordent en effet la question des dimensions indéterminées exclusivement lorsqu'il s'agit de distinguer entre les corps engendrés et les corps célestes. Comme Averroès avant eux, ils affirment que les dimensions précèdent certes la forme dans le monde sublunaire, mais la suivent dans le ciel.<sup>44</sup>

L'enquête menée ici révèle donc la dimension polymorphe du thomisme en Allemagne. Il est difficile d'y voir une école qui pourrait être assimilée à une doctrine stabilisée. L'autorité de Thomas est certes sensible, mais sa validité se limite à certaines questions et à certains problèmes. Entre le strict thomisme de Picardi et le thomisme prudent d'Henri envoûté par les alternatives de la philosophie d'Averroès, s'ouvre l'éventail d'une pluralité de perspectives et de tentatives d'appropriation, qui ne peuvent être définies comme un unique thomisme allemand.

43 VILLANI-LUBELLI, Ubaldo: *Heinrich von Lübeck als Leser von Averroes*, in: BECCARISI, Alessandra / IMBACH, Ruedi / PORRO, Pasquale (Hgg.): *Per perscrutationem philosophicam. Neue Perspektiven der mittelalterlichen Forschung. Loris Sturlese zum 60. Geburtstag gewidmet* (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Maedii Aevi. Beiheft IV). Hamburg: Meiner 2008, 240–251, ici 251.

44 Voir DIETRICH VON FREIBERG: *Tractatus de corporibus caelestibus quoad naturam eorum corporalem*, c. 7 (2), (4). Ed. STURLESE, Loris (= Corpus Philosophorum Teutonicorum Medii Aevi I.2). Hamburg: Meiner 1980, 383, l. 49–53, l. 58–62: «In ingenerabilibus enim, hoc est in substantia caeli, forma praecedit in propria sua materia et est natura prior quam dimensiones, non solum prior aliis accidentibus, puta diaphaneitate, luminositate et cetera, sed etiam, ut dictum est, ipsis dimensionibus, quae non fuerunt natura prius in dicto subiecto, sed consequuntur compositionem dictorum principiorum substantiae caelestis.» [...] (4): «In corporibus autem generabilibus et corruptibilibus secundum praedicta dimensiones praecedunt in materia et sunt natura priores quam forma substantialis, quamvis forma substantialis generabilis et corruptibilis sit prior aliis accidentibus in eadem substantia. Et propter hoc in huiusmodi sunt et dicuntur esse dimensiones interminatae quantum ad tale materiale principium.» MAGISTER ECKHARDUS: *Expositio libri Genesi* n. 38. Ed. WEISS, Konrad (= Die deutschen und die lateinischen Werke, hrsg. im Auftrag der Deutschen Forschungsgemeinschaft. Die lateinischen Werke 1). Stuttgart: Kohlhammer 1964, 214, l. 12–215, l. 4: «Sexto dicitur tenebrae sive privatio super abyssum sive materiam eo modo quo in eodem quocumque prius est fieri quam esse, potentia quam actus, pars quam totum, quo etiam modo dimensio interminata praecedit formam substantialem. Sic ergo privatio superior est et prior ipsa materia privata et in omnibus quae imperfectionis sunt et privationis, propter quod etiam privatio dicitur et privatio est. Sic ergo facies superior, qua scilicet materia esse respicit, est sua potentia, privatio scilicet, ut iam supra dictum est.»

Encore une fois, il faudrait renoncer aux grands récits et aux tableaux d'ensemble qui enferment les auteurs, qui les subsument à des catégories toujours trop vastes et qui ne rendent pas compte de la complexité et de la discussion vivante, comme l'a montré le débat sur les *dimensiones interminatae*.